

la justice, se contente d'une apparence de la vérité et n'en soit elle-même qu'une image, une fiction quand elle n'est pas, exceptionnellement, le mensonge ; car les réhabilitations, heureusement rares, qui obvient à ce mensonge, le prouvent.

Poursuivons :

On me reporte en Judée pour trancher sur des faits fort délicats qui s'accomplirent ou ne s'accomplirent pas, il y a deux mille ans, et moi je voudrais une histoire vraie du règne de Louis-Philippe qui régnait encore il y a vingt-cinq ans. Je voudrais une histoire vraie de la révolution de 1848 plus près de nous ; où les trouver ? Je connais là-dessus cinq histoires qui se contredisent, se réfutent et se traitent réciproquement d'imposture. Où est donc le vrai ?

Nous faisons en ce moment des enquêtes politiques sur ce qui est tout chaud, sur ce qui fume encore, sur ce que vingt mille personnes ont vu et sur ce que vingt mille contestent ; comment y voir clair ?

La calomnie est un clou qui entre tout naturellement par sa pointe, l'esprit s'ouvre pour la recevoir ; mais la vérité est un clou renversé que l'on veut faire entrer par sa tête, l'esprit se ferme pour la repousser.

Nos sophistes modernes disent qu'il ne faut pas juger des croyances religieuses par leur utilité ; cela prouve au moins que cette utilité les gêne, et je serais tenté de m'arrêter là, car qu'y a-t-il de plus précieux que l'utilité d'une croyance ?

Les croyances importent peu, disent nos sophistes, attachons-nous aux faits qui les firent naître. Jésus-Christ est-il Dieu ? c'est un problème à part, c'est un problème spécial, distinct, qu'il faut juger en soi. Que nous importe qu'il soit utile d'appeler Dieu Jésus-Christ ? Vérifions s'il l'est : Tel est le langage des sophistes. — Je réponds que la vérification qu'ils demandent est devenue impossible et qu'ils ne la demandent que parce qu'ils la croient impossible ; je réponds qu'ils savent parfaitement que tous les éléments de contrôle ont péri (1), et qu'il faut

(1) Les principaux du moins ; les témoins des faits.